

Édition trimestrielle

N°24

EN AVANT

1€

SEPT
2022

« Je veux vous donner un avenir à espérer. »

Livre de Jérémie, chapitre 29, verset 11

■ DOSSIER ■

Les femmes de
l'Armée du Salut

« L'Espoir au cœur de nos missions »

L'Armée du Salut, mouvement international, fait partie de l'ensemble des églises chrétiennes. Son message se fonde sur la Bible. Son ministère est inspiré par l'amour de Dieu. Sa mission est d'annoncer l'Évangile de Jésus-Christ et de soulager, en son nom, sans discrimination, les détresses humaines. En France, l'Armée du Salut exerce ses actions au travers de la Congrégation et de la Fondation. Elle est membre de la Fédération Protestante de France.





Notre paix se trouve ailleurs !

Septembre, c'est la reprise. On est tous contents et plein d'enthousiasme...

L'été 2022 restera marqué par la reprise des voyages pour les vacances. Les spécialistes nous annonçaient un retour progressif après la pandémie et finalement cela aura été un rush sur tous les moyens de transports. « *Les gens ont besoin de s'évader* », « *il y a un rattrapage à faire* » nous explique-t-on.

Nous avons cru que nous avions un peu changé, que nous avons appris que vivre à un rythme un peu moins soutenu était bon pour nous, que la qualité devait primer sur la quantité... En fait, nous n'avons pas appris grand-chose.

Bien sûr, ces deux années nous ont apporté une grande lassitude et nous avons besoin d'être renouvelés, mais qu'en est-il en réalité ?

Partir en vacances à l'autre bout du monde nous a-t-il vraiment apporté ce dont nous avons besoin ? Reprenons-nous en septembre avec une vision renouvelée, un nouvel enthousiasme ? Notre lassitude, notre fatigue et nos soucis se sont-ils évanouis durant les vacances ? La réalité est malheureusement différente. Quand nous rentrons, nous

retrouvons nos soucis et nos préoccupations (quand nous avons réussi à ne pas les emmener avec nous durant les congés). Ils n'ont pas changés, ils ne sont pas plus petits. Quelle illusion de penser que partir quelques jours ou quelques semaines allait changer notre vie quotidienne.

Il est juste, bon et nécessaire, de s'arrêter de temps en temps, de faire autre chose, de prendre des vacances. Seulement nous devons être conscients qu'elles ne sont pas LA solution à tous nos problèmes. Si nous voyons les choses ainsi, alors septembre et les mois qui suivent vont être difficiles et vont nous apporter bien des désillusions.

Le monde dans lequel nous sommes nous fait plein de promesses qu'il est incapable de tenir et nous tombons régulièrement dans le panneau. Rappelons-nous que notre salut, notre renouvellement, notre paix se trouvent ailleurs. Ce ne sont ni les vacances, ni la frénésie de nos activités qui nous rendront cette paix dont nous avons tant besoin, mais bien une relation simple et étroite avec notre créateur, car il nous est dit « **déchargez-vous sur lui de tous vos soucis car lui-même prend soin de vous** ». 1 Pierre 5.7. ■

Colonel Jacques Donzé
Chef de Territoire



«Les femmes, au service de Dieu»

Citées peu souvent dans la Bible, plusieurs femmes ont, malgré tout, une place déterminante et remarquable dans les récits de l'Ancien et du Nouveau Testaments. On y trouve des portraits variés allant de la reine de Saba, souveraine impressionnée par la sagesse de Salomon, à Lydie, vendeuse de pourpre de la ville de Thyatire, qui, saisie par l'enseignement de Paul, l'accueillit, ainsi que le jeune Timothée, dans sa maison.

Au fil des pages de la Bible, nous lisons des récits qui nous parlent de la fille du Pharaon, qui trouve un bébé dans un panier d'osier flottant sur le Nil, le sauve des eaux et le nomme Moïse ; Deborah, seule femme juge en Israël pendant 40 années ; Marie de Magdala, disciple de Jésus, qui le suit jusqu'à ses derniers jours ; et d'autres, parmi lesquelles la jalouse, la curieuse, la délaissée, la dévouée, la fidèle.

Dès la Genèse nous faisons connaissance avec Eve, première femme créée par Dieu, à son image, pour accompagner l'homme. Plus loin, nous trouvons la belle histoire de Rahab, une prostituée devenue croyante, qui s'est rachetée en sauvant deux espions Israélites venus se cacher chez elle, et qui sauvera sa famille. Quant aux Évangiles, ils lèvent le voile sur Marie, la mère de Jésus, une femme aimante et attentionnée dont la vie fut remarquable.

En ce moment, j'aime particulièrement me souvenir de la manière dont Eunice et Lois se sont occupées de Timothée. Une mère et une grand-mère, persuadées de la puissance de la Parole de Dieu, ont instruit leur enfant dans la foi en Dieu et les Saintes Écritures. Imaginez cette grand-mère racontant la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ à celui qui, pour le moment assis sur ses genoux, sera appelé plus tard à l'enseigner, à la suite de l'Apôtre Paul. Quel bel héritage !

Quelque deux mille ans plus tard, nous sommes, en quelque sorte, les fruits de ce même enseignement, puisque l'Évangile est arrivé jusqu'à nous. C'est, naturellement, dans cette lignée que les femmes ont pris leur place au sein de l'Armée du Salut tout autant que les hommes.

En effet, dès sa création, vers la fin du 19^e siècle, l'Armée du Salut offre une place à la femme dans tous ses champs d'activités mais aussi pour parler en public et prêcher, ce qui était loin d'être chose courante à cette époque.



Eva Burrows Générale de l'Armée du Salut de 1986 à 1993

Petit à petit, avec le service des Ministères Féminins, la mission portée par les femmes dans l'Armée du Salut s'est principalement orientée vers les besoins matériels et spirituels d'autres femmes et de leur famille. Bien sûr, nous nous réjouissons chaque jour de la transformation visible qui s'opère dans la vie des femmes lorsqu'elles rencontrent Jésus-Christ et, par ricochet, de l'espoir qu'elles apportent dans leur famille et leur entourage.

En 157 ans d'existence, l'Armée du Salut a été dirigée par 21 Généraux, dont 3 femmes : **Evangeline Booth (1934-1939)**, **Eva Burrows (1986-1993)** et **Linda Bond (2011-2013)**. Une seule officière fut nommée Cheffe d'Etat Major, bras droit du Général, la commissaire **Robin Dunster (2006-2010)**.

Ici ou là, certaines officières, d'ailleurs souvent célibataires, sont nommées à la tête d'un territoire ou en second, mais cela reste rare. La réalité fait apparaître que la femme, fût-elle officière, occupe encore un rôle peu élevé dans la hiérarchie.

Nous avons beaucoup de chemin à parcourir pour mettre pleinement en valeur le potentiel féminin et veiller aussi à tenir compte de la parité lorsqu'il s'agit de prendre des décisions importantes.

Chaque femme a la possibilité de trouver sa place au sein d'un poste¹ et de s'épanouir dans une tâche, pour autant qu'elle lui soit confiée : servir son prochain, enseigner la communauté, soutenir les officiers... Quelle est la vôtre ? ■

Colonelle ® Eliane Naud

¹ Communauté salutiste locale

Plus que vainqueur, plus que victorieuse

L'expression « plus que vainqueur », qui fait partie du vocabulaire salutiste depuis ses origines, est aussi le thème du service des Ministères Féminins et Familles pour l'année 2022. Mais que veut dire être « plus que vainqueur » ? Cette expression m'a toujours intriguée. Le vainqueur dans une course, c'est le premier arrivé. Et comme il n'y a personne avant lui, il n'y a pas de « plus que vainqueur ». Alors, qu'est-ce que cela peut signifier ?

J'ai appris qu'être vainqueur, ce n'est pas forcément arriver devant les autres - arriver premier - mais atteindre le but que l'on s'était fixé, ou dépasser les épreuves que nous rencontrons, chacune et chacun, au gré des aléas de la vie. Pour reprendre le parallèle avec la course, être vainqueur, c'est gagner, bien sûr. Mais pour d'autres, finir la course est déjà une grande victoire. Si on voit cette expression sous cet angle, alors on peut se surpasser et être « plus que vainqueur ». Non seulement on aura fini la course, mais on aura réalisé un meilleur temps que prévu.

Beaucoup de femmes ont dû se surpasser pour en arriver là. Catherine Booth, la « Mère de l'Armée du Salut », s'est résolue à prendre la parole en public alors qu'à son époque, cela n'était pas permis aux femmes et mal vu de leur part. L'adolescente Anne Frank nous a laissé son Journal, étant contrainte à vivre cachée avec sa famille avant d'être déportée en camp de concentration. Rosa Parks a fait front en restant assise dans le bus alors que l'apartheid obligeait les noirs américains à céder leur place aux blancs.

On pourrait encore allonger la liste. Mais il n'y a pas que des personnes célèbres. C'est le cas d'une jeune fille atteinte de déficit de l'attention et de dyslexie qui doit surmonter son handicap pour réussir ses études. C'est la mère de famille célibataire qui s'efforce d'élever ses enfants, de gérer son ménage en plus de son travail indispensable pour faire vivre les siens. C'est aussi la jeune officière de l'Armée du Salut, contrainte de répondre aux exigences de la mission que Dieu lui a confiée tout en s'occupant de petits enfants qui lui sont confiés. Là encore, on pourrait allonger la liste, presque à l'infini. Or, ces femmes ne vont pas laisser leur nom dans les livres d'histoire, mais leurs efforts n'en sont pas moindres.

Je pense que nous sommes tous, un jour ou l'autre, contraints à faire face à une situation plus exigeante ou pénible. Dès ses origines, l'Armée du Salut s'est occupée des femmes, de toutes les femmes, et nous voulons, aujourd'hui encore, soutenir toutes celles qui se voient obligées de se surpasser. Nous voulons qu'elles soient « plus que vainqueurs », plus que victorieuses. Nous voulons les aider à relever les défis que la vie leur impose, et à ne pas se laisser anéantir, afin qu'elles puissent s'épanouir et atteindre leur objectif.

Mais nous n'oublions pas que nous ne pouvons rien faire sans l'aide de Dieu. L'apôtre Paul dit dans sa lettre aux Romains (ch. 8, vers. 37) : « **Mais dans toutes ces choses, nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés.** »

« Toutes ces choses », quelles sont-elles ? - La discrimination, la calomnie, le harcèlement, la maltraitance, la précarité, le mépris, la souffrance morale et physique, le handicap, les problèmes familiaux, l'épuisement, les contraintes de la vie professionnelle et tant d'autres ! Nous pouvons surmonter ces choses parce que Jésus-Christ nous a aimés. Parce que Christ a été « plus que vainqueur » sur la mort. C'est le message que nous voulons laisser à toutes les femmes de notre époque : quand nous avons l'impression de ne pas y arriver, quand le but nous semble encore tellement loin, voire inaccessible, gardons confiance en Dieu et continuons la course jusqu'au bout afin d'être « plus que vainqueurs par celui qui nous a tant aimés ». ■

Colonelle Claude-Evelyne Donzé



■ Entretien

Les séjours proposés aux femmes : camp de Chausse

Le centre de vacances de Chausse, dans les Cévennes, accueille chaque année de nombreux groupes : des enfants, des adolescents, des jeunes, des familles et des seniors. L'une des missions de l'Armée du Salut est d'agir contre la solitude des personnes âgées ou isolées. Dans ce cadre, le service des Ministère Féminins et Famille propose, chaque mois de juin, un séjour d'une semaine pour des femmes et c'est bien pour elles l'unique occasion de prendre des vacances.

Janine Belmudes est membre du poste de Nancy. Retraitée, elle apprécie beaucoup ces séjours de vacances. Elle nous raconte.

« Chausse est un haut lieu de la vie salutiste. J'y ai été monitrice de colonies de vacances, il y a 50 ans. Depuis que je suis à la retraite, j'y retourne chaque fois que je peux pour participer au camp organisé pour les femmes.

Après deux années durant lesquelles le séjour a été annulé en raison de la pandémie, c'est une grande joie de nous revoir. Cette année, quarante dames, un monsieur, issus de postes différents ; plus d'un tiers sont là pour la première fois. Quelle richesse que d'accueillir des nouveaux visages et de pouvoir partager et rencontrer de nouvelles personnes !



Séjour de retrouvailles de juin 2022 après deux ans de pandémie

Pour la plupart des participants, ce sont leurs seules vacances. Ce temps est très attendu ! Plusieurs économisent toute l'année pour se l'offrir. Pendant le camp, toutes les barrières tombent, que ce soient les différences sociales ou culturelles. Il n'y a là que des personnes qui sont heureuses d'être ensemble, de partager leurs expériences, de se retrouver pour des temps de partages bibliques et profiter du magnifique cadre des Cévennes.

Une « famille de cœur »

Le camp propose, outre les échanges autour de la Bible, le matin, des activités diverses : bricolages, visites dans la région, balades, piscine... Chacun est libre aussi de ne rien faire et de simplement se reposer. Le moment le plus apprécié, c'est la lecture de contes (nous avons tous gardé une âme d'enfant) ainsi que les veillées. Ces activités suscitent une joyeuse ambiance, un bon état d'esprit et beaucoup de choses à se raconter. De ces rencontres naissent des amitiés, entretenues ensuite tout au long de l'année par courrier, téléphone, Facebook ou même des retrouvailles réelles. Nous continuons à nous soutenir

dans les moments difficiles, à prier les unes pour les autres, à nous réjouir des bonnes nouvelles. Avoir une « famille de cœur » fait le plus grand bien surtout aux femmes seules. Il y a beaucoup de bienveillance et de simplicité. On n'est pas là pour paraître, mais pour être et cela change le rapport entre les personnes : on s'écoute, on essaie de comprendre l'autre, de s'entraider. Certains ont des vécus très difficiles, et le camp leur offre, l'espace de ces quelques jours, joie et paix, leur permettant de renouveler ses forces physiques, morales et spirituelles.

Au fil des années, des centaines de personnes ont passé par le camp de Chausse. Un grand nombre d'entre elles ne sont plus. D'autres sont trop affaiblies par l'âge ou la maladie pour pouvoir faire le déplacement, mais beaucoup suivent le camp dans la prière. Ce temps mis à part, a transformé des vies. Certaines ont pris de l'assurance et ont repris confiance en elles. »

Toutes repartent dans l'espoir de se retrouver l'année suivante. ■

La rédaction - Janine Belmudes

Grand âge

Une étincelle d'humanité et de vie

Le grand âge entraîne bien des problèmes et des difficultés. Si notre société a prévu des dispositifs pour répondre aux besoins essentiels dans le domaine de la santé, du logement, de l'aide à la vie quotidienne, il n'en reste pas moins que nombre de personnes n'en bénéficient pas forcément, par méconnaissance, par isolement, par manque de moyens ou pour d'autres raisons.

Envisager de dépendre d'autrui au quotidien n'enchanté pas forcément nos aînés. Ces personnes peuvent être très seules, éloignées de leurs proches si tant est qu'elles en aient encore. Cette situation engendre souvent un mal-être profond et beaucoup de tristesse au quotidien. Or elles sont aussi en droit d'attendre de l'attention et de l'intérêt.

Vieillir, c'est renoncer

La major Christiane Carrères, officière au poste de Valence avec son mari, est particulièrement sensible à la situation des



Entourer la personne âgée dans ses gestes quotidiens

femmes âgées, parfois en fin de vie, et isolées. « C'est une étape de la vie qu'il ne faut pas négliger, affirme-t-elle. Bien souvent, le vieillissement est accompagné d'altérations physiques et intellectuelles qui entraînent peu à peu la dépendance. Finalement, il faut accepter, renoncer à certaines activités qui autrefois semblaient anodines. C'est une étape de la vie qu'il n'est pas forcément facile d'envisager. »

Se rendre disponible

Le rôle de l'accompagnant est tout d'abord d'être à l'écoute. En tant qu'officière, la major Carrères se réserve au préalable un temps de prière pour se rendre accessible à l'écoute de chacune des personnes à visiter, et déceler leurs attentes pour y répondre au mieux. « Parfois, un simple appel téléphonique suffit à redynamiser une personne. Trouver un sujet de conversation qui éveillera leur intérêt permet en d'autres circonstances de faire renaître une envie pour une activité telle que le tricot, la lecture, le jeu ou les promenades. »

L'entourage de la personne âgée, un acteur clé

Suivant la situation de la personne, à domicile ou en établissement, un partenariat noué avec l'entourage peut sensibiliser les uns et les autres aux besoins, à l'état d'esprit de la personne isolée. Il arrive, dans certaines situations, que même les pompes funèbres contactent les officiers pour le service religieux. C'est toujours une occasion de porter une parole d'espérance.

Des activités adaptées porteuses de sens

La pandémie a procuré de nombreux changements. Parmi ceux-ci, quelques-uns sont bénéfiques et ont donné l'occasion à des personnes qui n'étaient pas familières de ce type d'activité, de vivre un temps de partage et de prière par le moyen du téléphone. Plusieurs personnes se réunissent alors dans la salle du poste de Valence, et en parallèle, d'autres se joignent à la réunion par téléphone.

Il est d'ailleurs de tradition à l'Armée du Salut que des dames se rencontrent une fois par semaine pour un moment convivial et d'échange sur différentes thématiques : les voyages, l'histoire, l'art, la découverte des métiers, les travaux manuels, etc... Ces moments sont aussi une occasion de méditer une pensée biblique, d'y puiser un encouragement et de répondre, parfois, à ceux qui sont en recherche spirituelle.

C'est avec reconnaissance que la Major considère sa mission auprès des aînés qu'elle accompagne : « proclamer avec vérité et amour la Vie en Jésus-Christ. » Quelle belle vocation ! ■

Propos recueillis par Cécile Clément

■ Entretien

Rien n'est impossible à Dieu¹ !

Maja Schwegler, de nationalité suisse, est née dans une famille salutiste composée de 7 enfants. Après avoir suivi une formation commerciale pendant 3 ans, c'est à l'âge de 17 ans qu'elle a ressenti un appel à servir Dieu au sein de l'Armée du Salut.

Plusieurs affectations l'amèneront à œuvrer à travers la Suisse, d'abord au secrétariat de jeunesse à Berne puis dans un poste², ensuite en Angleterre et enfin en Belgique où elle s'est mariée. Dans un entretien, Maja nous expose sa perception de sa mission en tant que femme.

Comment avez-vous ressenti l'appel à servir Dieu dans l'Armée du Salut ?

C'était lors d'un congrès salutiste pendant un week-end de l'Ascension à Zürich. Étant déjà très active depuis mon enfance au sein de cette organisation, je ne voyais pas d'autre chemin pour ma vie.

En tant que femme, votre place était-elle égale à celle des hommes, comment vous sentiez-vous accueillie ?

Je n'ai jamais eu l'impression qu'on me confiait moins de responsabilités que mes collègues masculins. J'ai eu, dans ma jeunesse, bien des exemples de femmes avec de grandes responsabilités. L'une d'entre elles, notamment, a dirigé l'École d'officiers (école de formation pour les responsables des communautés salutistes).

Lors des visites auprès des malades dans les hôpitaux, dans les services publics, j'ai toujours été bien reçue alors que j'exerçais souvent seule la responsabilité au sein des différentes paroisses dans lesquelles j'étais affectée. Plutôt timide dans mes débuts, ce ministère m'a permis de prendre de l'assurance quand je me trouvais dans des situations difficiles. Le verset de la Bible « *C'est quand je suis faible que je suis fort* »³ me suivait sans cesse.

Dans les milieux œcuméniques, ressentiez-vous une différence du fait d'être une femme pasteur ?

Être une femme ne m'a jamais posé de problème. Célibataire jusqu'à 53 ans, je me suis consacrée à ma vocation au service de Dieu sans regret. Tout au long de mon ministère j'ai trouvé des motivations dans toutes les différentes missions qui m'ont été confiées tant dans des fonctions de secrétariat, qu'au contact des jeunes ou au sein des paroisses.



Y a-t-il une femme de la Bible qui vous interpelle particulièrement ?

Il y en a beaucoup ! J'aime beaucoup Marthe et Marie⁴, qui se complètent. Parfois je me retrouve en Marthe qui prend soin des autres, mais j'ai aussi besoin d'être comme Marie à l'écoute. Je me retrouve dans les deux, mais c'est sans doute plus difficile pour moi de rester assise à écouter.

Depuis 2006, vous êtes retraitée. Poursuivez-vous votre engagement ?

J'ai pris ma retraite après 43 années de service. Il n'y avait alors pas d'officier dans le poste (paroisse) de Quaregnon, proche de mon domicile. J'ai donc naturellement poursuivi certaines activités. Je continue à jouer dans la fanfare, j'anime de temps en temps la Ligue du Foyer (club de dames). Jusqu'à la pandémie, j'aimais vendre les journaux de l'Armée du Salut dans les cafés, une longue tradition salutiste source de nombreux contacts. Malheureusement cela est fini.

Mais j'ai aussi pris du temps pour faire de la marche dans notre belle région.

Quel conseil pourriez-vous donner à des femmes qui cherchent leur place ?

Laissez-vous guider. Le ministère n'est pas une course ni une compétition homme/femme pour être le meilleur. Les occasions sont nombreuses pour être au service et à l'écoute des autres, en gardant à l'esprit que seul ce qui est fait pour Dieu restera. ■

Propos recueillis par Christel Lecocq

¹ Verset préféré de Maja tiré de l'Évangile de Luc, chapitre 1, verset 37

² Paroisse

³ Deuxième Épître aux Corinthiens, chapitre 12, verset 10

⁴ Évangile de Luc, chapitre 10, versets 38 à 42

Au service des jeunes mères

Dès les années 1930, lors de l'ouverture de la Cité de Refuge*, l'Armée du Salut s'engage auprès des mères seules avec leur enfant. C'est en 1961 que s'ouvre un établissement entièrement dédié à de jeunes femmes en difficulté : la résidence maternelle des Lilas.

La major Suzanne Pons, première directrice de l'établissement, précise alors dans une interview donnée au journal En Avant ! : « *Notre rôle n'est pas seulement de prendre soin des bébés, il est éducatif : apprendre à la jeune femme à vivre avec son enfant qui n'est plus un nourrisson, lui enseigner à s'ouvrir sur le monde, équilibrer son budget, tout en continuant à travailler* ». Ce rôle historique demeure, mais il est adapté à la société d'aujourd'hui.

Dans les années 50, certaines femmes ont un enfant – sans père – alors qu'elles sont âgées d'à peine 20 ans. À l'époque, elles étaient souvent rejetées par leur famille, et avaient des difficultés à être acceptée comme « fille-mère » dans une société encore très conservatrice. Dans certaines situations, elles pouvaient aussi être exposées à la violence de leur conjoint et au rejet de leur famille. Ces femmes risquent alors de se retrouver à la rue et sont tentées d'abandonner leur enfant. Aussi, pour leur permettre de garder cet enfant, l'Armée du Salut ouvre le 19 septembre 1961 un lieu pour accueillir 40 jeunes mères. Aujourd'hui, l'établissement est habilité pour 37 places (30 studios dans le centre et 7 appartements extérieurs) et 40 places de crèche plus 5 au titre de crèche externe). La crèche, dont l'entrée est indépendante, borde un jardin intérieur réservé aux enfants. L'Atrium (accueil des enfants et des parents) est central. Il donne accès aux trois sections d'enfants (petits, moyens, grands). La crèche offre également la possibilité d'accueillir ponctuellement les bébés dès les premiers jours après la naissance dans un espace spécialement conçu à cet effet.

Mission

L'établissement se situe dans le champ de la protection de l'enfance et joue un rôle majeur

sur le plan de la prévention. L'accompagnement se fait en concertation avec la résidente, l'établissement, et le service qui oriente (LE SEAPPE, Secteur en charge de l'Évaluation et de l'Accompagnement à la Parentalité et la Petite Enfance,) avec pour but son bien-être et celui de son enfant. L'accompagnement médico-social se réalise donc à partir d'une adhésion commune, qui est développée dans le projet personnalisé de chacune.

Accompagner et prendre soin

Les problématiques de violences sexuelles, mariage forcé, traite des êtres humains sont bien réelles dans le parcours des femmes que nous accueillons aujourd'hui. La prise en compte des symptômes post-traumatiques, séquelles tant psychiques que physiques nous a conduits à rechercher des partenariats spécifiques, pour les accompagner vers des soins en parallèle au soutien à la parentalité. En complément de cet accompagnement médico-social, il y a une volonté de la part de l'équipe éducative d'encourager la personne accueillie à (re)prendre le chemin d'un emploi. Il s'agit là d'un véritable défi pour les conseillères en insertion professionnelle, de construire en quelques mois un parcours de formation professionnelle adapté à la situation de la personne accompagnée. L'équipe de la résidence a choisi d'offrir un bouquet de fleurs en guise de félicitations lorsqu'une résidente réussit un examen, une certification.

Cet établissement, unique en son genre au sein de la Fondation de l'Armée du Salut, n'est pas pour autant isolé dans la prise en charge des femmes au parcours parfois douloureux. L'ambition partagée par l'ensemble des salariés engagés au service des femmes est de leur permettre d'envisager l'avenir et leur maternité de manière sereine et apaisée. Prendre soin d'elles et de leur(s) enfant(s), c'est construire l'avenir et œuvrer le mieux possible à ce qu'elles puissent (re)prendre vraiment leur place dans la société. ■

Pierre-Baptiste Cordier



Une maman et son bébé à la Résidence maternelle des Lilas

* Établissement destiné à l'accueil, à l'hébergement et à la réinsertion sociale.

L'accueil de l'étranger, une mission particulière de l'Armée du Salut



Les enfants accueillis à la colonie « Le genêt d'or » en 1937

Face aux incuries de la société à l'égard des classes laborieuses durant le XIX^e siècle, William Booth, le fondateur de l'Armée du Salut, propose un système de régénération sociale échelonné sur le principe de colonie urbaine, puis, rurale et enfin ultramarine.

Dès l'origine, les salutistes proposent l'émigration dans les colonies de l'empire britannique ou vers les États-Unis comme une solution à la misère matérielle. Néanmoins, cette relation vis à vis de l'étranger s'inversera.

Ainsi, à partir de 1881, dans les pays latins, l'implantation salutiste paraît comme un corps étranger aux sociétés européennes de l'époque. Si, en Belgique et en France, l'Armée du Salut développe le programme de Booth, elle s'installera néanmoins en Algérie française. Au contraire, le contexte économique et social de la première moitié du XX^e siècle favorise l'arrivée de migrants. Les bassins industriels accueillent volontiers la main d'œuvre immigrée, notamment dans les houillères de Wallonie et du Nord. C'est dans ces milieux ouvriers, que la mission salutiste va se réaliser et donner naissance à de nombreux postes d'évangélisation, comme en Belgique

(région du Borinage à La Louvière, Wasmes, Pâturages puis Quaregnon) et en France (Croix et Roubaix).

La guerre civile, liée à la révolution de 1917 en Russie, entraîne l'immigration en France de nombreux russes dans la région parisienne. De 1925 à 1927, un groupe de salutistes russes tient des réunions à Boulogne-Billancourt, dans l'arrière-salle d'un café, près des usines Renault. Le poste salutiste y est fondé en 1927. Elle-même russe émigrée, la major Maria Petrojitsky, prend en charge cette communauté. De 1935 à 1947, elle dirigera le poste russophone de la rue des Suisses à Paris. Dans le même temps, des survivants du génocide arménien trouvent refuge auprès des salutistes dans les divers établissements du territoire. Nombre d'entre eux rejoignent indéfectiblement les rangs de l'Armée du Salut comme le sergent-major Serop Farshian, la commandante Hripsimé Séférian ou le commandant Haïg Keuchkérien.

En Haute-Loire, avant même le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, l'Armée du Salut contribue à l'accueil des réfugiés espagnols fuyant la dictature franquiste. Parmi les lieux d'accueil, la colonie des Genêts d'or

au Chambon-sur-Lignon, animée par les adjutants Juliette et Marcel Sarran, fonctionnera durant toute la guerre. De même, au chalet des Barandons, proche du Chambon, l'Armée du Salut organise dès 1940 l'accueil d'enfants sortis du camp d'internement de Gurs. Cet accueil protecteur s'est poursuivi pour les enfants juifs durant toute la guerre, sous couvert du Secours suisse en 1943-1944, lorsque l'action salutiste a été interdite en zone Sud.

En 1962, l'action concertée du poste et l'institution salutiste de Marseille permet la réception des rapatriés d'Algérie et leur hébergement temporaire en métropole. Pour ces services, le major Élie Bordas est fait chevalier de la Légion d'honneur.

Plus récemment, après les indépendances africaines, les crises économiques et politiques au Congo et au Zaïre amènent des salutistes de ces pays à rejoindre les communautés existantes en France et en Belgique. Entre autres, les postes de Boulogne-Billancourt et de Bruxelles II sont les témoins aujourd'hui d'un universalisme de l'Église vécu et dont on peut lire la trace tout au long de l'histoire de l'Armée du Salut. ■

Sergent-major Marc Muller

ERRATUM

Des erreurs se sont glissées, dans le numéro précédent, dans la retranscription de l'entretien avec Antoine Meurisse, directeur du Centre de Séjours de Chausse. Tout d'abord, le prénom de sa compagne n'est pas Sabine mais Sabrina.

Nous prions Sabrina de nous excuser de cette erreur.

Nous profitons de ce communiqué pour compléter le parcours professionnel d'Antoine par la mention de 15 années d'expérience dans différents établissements socio-éducatifs au service de l'Éducation

Populaire. Précisons que l'une de ses ambitions pour Chausse est de continuer à faire de ce lieu une terre d'accueil agréable, grâce notamment à l'action de son prédécesseur. Antoine veut faire de Chausse un centre de séjours ouvert toute l'année pour tous, sans discrimination, avec une variété d'activités sportives, environnementales et culturelles proposée.

Nous prions Antoine, son équipe et nos lecteurs de bien vouloir accepter nos excuses pour ces erreurs.

Des réfugiés ukrainiens retrouvent la joie de vivre

STRASBOURG

Dans le cadre de la dynamique du poste de Strasbourg, composé en partie de personnes venant d'Ukraine ou de pays russophones, la communauté a proposé un accompagnement en vue de l'intégration scolaire, sociale et spirituelle aux Ukrainiens fuyant la guerre dans leur pays. Fort du témoignage et de l'expérience de vie des personnes que le poste a accueillies par le passé, l'appel à projet lancé par le siège a résonné comme une évidence pour l'ensemble des membres de la communauté.

À leur arrivée en France, les personnes réfugiées adultes (principalement des femmes seules avec ou sans enfants) sont prises en charge par différentes organisations et associations offrant une aide matérielle, l'hébergement et l'alimentation. Souvent, l'aide s'arrête là. Malheureusement, ces personnes ont aussi besoin d'un soutien et d'un accompagnement pour comprendre la société dans laquelle elles sont amenées à vivre, ses modèles sociaux, scolaires et culturels.

Tatiana Lehenkina est une femme dynamique et entreprenante. Mère de cinq enfants, elle est arrivée en France en 2014, fuyant l'Ukraine et la guerre en Crimée. En proposant ses services comme bénévole au poste de Strasbourg, elle y a trouvé une famille, une communauté spirituelle : *« Je me suis rappelée comment nous courions joyeusement à l'Armée du Salut. C'était un grand moment pour notre famille. Je crois que les gens que nous accueillons à présent éprouveront aussi cette joie en découvrant leur nouvel environnement... »*

S'impliquant dans l'accueil des réfugiés au poste de Strasbourg, Tatiana a déjà accompagné, en quelques semaines, plus de 200 personnes dans leurs démarches administratives ou de santé. Aujourd'hui salariée, son emploi du temps comprend aussi bien des rendez-vous pour faciliter leur intégration, que des moments privilégiés comme la convivialité autour d'un

repas ou d'un café, une sortie pour découvrir la ville, ou des temps de recueillement : *« Je veux qu'elles se sentent comme à la maison, et qu'ici elles retrouvent une famille. »*

Certaine qu'elle ne se trouve pas par hasard sur la route des réfugiés, Tatiana a la conviction que Dieu l'a placée sur leur chemin afin d'offrir un geste ou une parole d'espérance et d'amour. Elle a vécu un parcours similaire en 2014 et comprend le passé douloureux de ses compatriotes. Son propre vécu et l'insertion de toute sa famille dans un nouveau pays est une expérience rassurante pour les nouveaux arrivants. Même quand le moral est au plus bas, ils se savent compris par une personne pleine de compassion et d'empathie. Il a, certes, fallu gagner leur confiance. Au départ, Tatiana s'est rendue dans les hôtels qui hébergent les familles en leur faisant connaître l'aide qu'elles pouvaient recevoir à l'Armée du Salut. Une véritable complicité s'est créée peu à peu.

Inlassablement, elle n'hésite pas à transmettre une parole réconfortante. Une fois par semaine, ceux qui le désirent, sont invités à se réunir pour prier pour leur pays et leurs proches restés là-bas. Une dizaine de personnes, même non chrétiennes, participent. Les questions reviennent sans cesse : *« Pourquoi cette guerre, pourquoi autant de malheurs... »* Tatiana y répond par la promesse de Dieu : *« Moi, le Seigneur, je veux vous donner un avenir à espérer. »*¹ En fait, ces familles déracinées ont trouvé dans leur pérégrinations une femme qui poursuit inlassablement sa mission afin que chaque étranger, chaque personne dans la détresse puisse entendre une parole d'amour et de réconfort, comme le dit un des nouveaux accueillis : *« Ici c'est agréable et rassurant, on se sent comme à la maison ».*

Propos recueillis par Cécile Clément





Cours de français

Depuis le mois de juin, des cours de **Français Langue Étrangère** sont dispensés à une vingtaine de réfugiés. Assidûment, ils viennent trois fois par semaine pour apprendre. Une véritable complicité s'est créée, chaque moment de pause est une occasion de partager des expériences, de confier sa peine, voire de prier.

Temps de répit et de découvertes

Au mois d'août une quarantaine de personnes ont pu faire un séjour dans les Vosges du Nord. Ces vacances ne pouvaient être que bénéfiques pour les familles qui vivent des moments si douloureux. Ce temps est un ressourcement essentiel et permet aussi aux enfants d'avoir des vacances comme les autres, qu'ils pourront raconter à la rentrée scolaire. En juillet, cinq enfants ont participé au camp de Porteurs de Flambeau Cadets (activité de type scout) au Centre de Chausse, dans les Cévennes.



Départ en séjour de vacances pour quelques enfants Ukrainiens.

MERCI

Toutes ces projets sont financés grâce à la générosité du public, et nous exprimons notre reconnaissance à tous les donateurs. L'accompagnement des réfugiés ukrainiens doit s'inscrire dans la durée tant que les besoins s'en feront sentir.

Ils témoignent



Avec mon mari, Alexander, et nos deux enfants, nous aimons venir à l'Armée du Salut. Nous apprécions ce qu'ils font pour nous, il n'y a pas de mots pour le décrire. Un grand merci à eux ! Que Dieu les bénisse.

Violetta

Nous sommes rassurés alors que nous vivons dans un pays qui nous est étranger. Nous avons été accueillis avec beaucoup de chaleur, d'amour et d'attention. Quand notre fils a fait une très forte crise d'allergie, Tatiana et son mari ont passé la nuit avec nous pour appeler un médecin et nous rassurer. Ils ont sauvé la vie de notre fils. Merci beaucoup !

Irina

Les membres de l'Armée du Salut font tout leur possible pour que nous nous sentions chez nous. Dès les premiers jours de notre rencontre, Tatiana nous a entourés de soins et de gentillesse, mettant son cœur et son âme dans ce qu'elle fait. Nous sommes très reconnaissants pour l'attention qu'elle nous porte.

Nadezhda, Irina et Igor

Ici, je me sens aimée et je ressens la chaleur, la compassion et la sympathie de ces belles personnes !

Nina





AU-DELÀ DE L'OBSCURITÉ

JOURNÉE INTERNATIONALE DE PRIÈRE
POUR LES VICTIMES DE LA TRAITE
DES PERSONNES

Dimanche 25 septembre 2022

“

LE VOLEUR
VIENT SEULEMENT
POUR VOLER, TUER
ET DÉTRUIRE. MOI, JE
SUIS VENU POUR QUE
LES GENS AIENT LA VIE, ET
POUR QUE CETTE VIE SOIT
ABONDANTE.

JEAN 10:10

”

#AuDelàDeL'obscurité

En Avant ■ Édition trimestrielle de l'Armée du Salut | L'Armée du Salut en France et en Belgique : 60, rue des Frères-Flavien - F-75976 Paris cedex 20 | Tél. : 01 43 62 25 00 | www.armeedulsalut.fr | Directeur de la publication : Jacques Donzé | Chargée de rédaction : Cécile Clément | Édition : Reymann Communication, 32 rue de l'Industrie - F - 67400 Illkirch | Imprimé en France par OTT Imprimeurs : 9, rue des Pins - 67310 Wasselonne | Photos : © Armée du Salut, Sébastien Godefroy, Bruno Vigneron, Valentina Camu, AdobeStock.

Si vous souhaitez en savoir plus sur les activités de la Fondation de l'Armée du Salut, vous pouvez écrire à donateurfondation@armeedulsalut.fr pour recevoir le journal trimestriel Le Magazine des donateurs.

Dépôt légal février 1882 | ISSN : 1250-6702